

le Grand Est

Sites et paysages inattendus



Préambule

C'est au début du 20^{ème} siècle que la première législation sur la protection des monuments naturels et des sites vit le jour, sous l'action conjointe d'artistes et gens de lettres ainsi que des associations de protection du patrimoine naturel, conscients de la valeur du patrimoine et de la fragilité des paysages naturels. Une première loi fut votée le 21 avril 1906 puis modifiée et complétée par la loi du 2 mai 1930 aujourd'hui codifiée aux articles L341-1 et suivants du code de l'environnement.

Cette législation concerne les sites « dont la conservation ou la préservation présente, d'un point de vue **artistique, historique, légendaire, pittoresque ou scientifique**, un intérêt général ». Les effets des deux niveaux de protection que sont le classement et l'inscription diffèrent : le classement est une protection forte où toute modification nécessite une autorisation spéciale, l'inscription fait l'objet d'une veille et d'une attention. L'objectif est de conserver les caractéristiques du site ayant permis sa reconnaissance, en le préservant de toute atteinte à l'esprit des lieux.

Les sites classés et inscrits sont des lieux dont le caractère exceptionnel justifie une protection de niveau national. S'intéressant dans les premiers temps à des éléments remarquables isolés ou menacés de dégradation – rochers, cascades, fontaines, sources, grottes, arbres...- les protections ont peu à peu évolué vers de plus vastes étendues. Dans le Grand Est, on compte fin 2018 163 sites classés et 186 sites inscrits* représentatifs de cette diversité.

Cet outil de protection est une manière de consacrer des territoires de grande valeur en leur attribuant une reconnaissance nationale. Celle-ci est d'autant plus importante que la région Grand Est est dotée d'un patrimoine très riche et très diversifié, des grands sites naturels aux témoins de l'histoire de la région.

Ce document a pour objectif de faire connaître les nombreuses richesses du territoire à travers les plus emblématiques d'entre elles et de contribuer à leur valorisation. Il ambitionne également de donner envie aux élus de faire de cette protection un outil de développement local à part entière.

* Ces chiffres peuvent être amenés à évoluer avec des nouveaux classements ou déclassements et des nouvelles inscriptions ou désinscriptions de sites dans les années à venir.

Légende

SI Site inscrit SC Site classé



“cette vallée dans sa traversée de l'Ardenne est remarquable par l'existence de méandres encaissés entre des parois très abruptes...”

Les Dames de Meuse SC

Laifour, les Mazures, Anchamps et Revin ~ dépt. : 08

3 février 1997 ~ 809,1 ha

Le site fait partie de l'unité la plus ancienne du massif ardennais dans laquelle la Meuse a creusé une vallée profonde et est riche sur le plan végétal. Les dames de Meuse jalonnent la rive gauche de la Meuse.

Après le relèvement du vieux plateau hercynien à l'ère tertiaire, la Meuse a ouvert une profonde vallée entaillant les quartzites et les schistes. Cette vallée dans sa traversée de l'Ardenne est remarquable par l'existence de méandres encaissés entre des parois très abruptes. Les escarpements rocheux dominent la Meuse d'une hauteur de 200 mètres. La découpe de ces rochers est due à une érosion différentielle qui a respecté les dures roches quartzitiques et a débarrassé dans les schistes plus tendres de profonds ravins. Selon une légende de 1889, ce site est le témoignage de l'adultère puni des Dames de Meuse : les trois fils du seigneur d'Hierges, après avoir épousé Berthe, Hodiernie et Ige, les trois filles du seigneur de Rethel, partirent pour la croisade, laissant leurs épouses qui furent infidèles. Dieu, pour les punir de n'avoir pas su loyalement garder le pacte conjugal, les changea en trois énormes rochers à l'heure précise où Jérusalem était prise d'assaut. On voit aujourd'hui ces trois masses rocheuses agenouillées à jamais en bord de Meuse.



1



2

1 ~ Pont en limite de site
2 ~ Source ferrugineuse au sein du site

3 ~ Point de vue des Dames de Meuse
4 ~ Chemin de halage longeant la Meuse



3



4

SC Le Roc la Tour

Monthermé ~ dépt. : 08

28 août 1935 ~ 5,1 ha

Ce site, composé de deux chaos rocheux se dressant à peu de distance l'un de l'autre, est situé dans la forêt domaniale de Château-Régnault.

D'après une légende, un seigneur avait une femme jeune et belle mais sans castel digne de l'abriter. Il vit un jour venir à lui un personnage qui le fit rougir de sa pauvre maison et qui lui proposa, en échange de son âme, de bâtir un magnifique château où sa femme aurait enfin une demeure digne d'elle. Le seigneur reconnut le diable et conclut le marché. Satan devait construire l'édifice en une nuit, avant le premier chant du coq. Le château était terminé, seule la dernière pierre allait être posée, quand un coq chanta au fond de la vallée. Dans sa colère, le diable jeta sa toque contre les murailles et tout s'écroula.



"un personnage lui proposa de bâtir un magnifique château..."



- 1 ~ Colonne au sommet du site
- 2 ~ Rochers émergeant parmi les bouleaux
- 3 ~ Paroi vue du sommet
- 4 ~ Le site vu depuis la forêt

SI Le site de la Chapelle Saint-Roger

Élan ~ dépt. : 08

2 avril 1937 ~ 7,8 ha

Le site de la Chapelle Saint-Roger apparaît comme un vallon vert et humide, enserré dans la forêt domaniale d'Élan. De multiples sources alimentent la fontaine et le ruisseau de Saint-Roger ainsi qu'un captage destiné aux besoins des communes proches.

Dans cette clairière se dresse la chapelle et, à ses pieds, le bassin aux trois fontaines, en forme de croix. À l'est, la chapelle s'adosse aux contreforts de la forêt. Au nord le canal s'échappe vers l'étang. L'atmosphère envoûtante de ce lieu a contribué à donner au vallon un attrait légendaire et religieux. La chapelle, en pierre de pays et toit d'ardoise, est également un lieu de culte, autrefois reliée à l'abbaye d'Élan fondée vers 1148 par Saint-Roger et détruite sous la révolution.



"l'atmosphère envoûtante de ce lieu a contribué à donner au vallon un attrait légendaire..."



- 1 ~ La Chapelle Saint-Roger et son bassin
- 2 ~ Succession de bassins
- 3 ~ La chapelle au fond du vallon

Coteaux historiques de Champagne SC

Aÿ, Champillon, Cumières, Damery, Dizy, Hautvillers, Mareuil-sur-Aÿ, Mutigny, Saint-Imoges ~ dépt. : 51

2 juin 2016 ~ 2450 ha

"un paysage paisible et harmonieux, traduisant une fusion équilibrée de l'homme à son environnement..."



Les coteaux historiques du champagne se situent sur la cuesta d'Île-de-France. La morphologie paysagère caractéristique, soit en amphithéâtres, soit en reliefs qui s'étirent vers l'Est, marque un territoire lié à l'histoire du Champagne.

La « signature » de la craie, qui constitue l'assise des coteaux, est lisible dans leurs reliefs à la fois amples et doux. À leur sommet le rebord du plateau de la montagne de Reims marque une rupture franche. Le paysage est spectaculairement façonné par l'Homme. Chaque milieu végétal ou bâti occupe une position précise déterminée par la nature du sol, le relief et la présence de l'eau. Du massif forestier sur le plateau aux coteaux couverts de vignes jusqu'au fond de vallée de la Marne, il découle de cet étagement par strates horizontales un territoire d'une lisibilité extrême, où chaque élément trouve sa place au sein d'un paysage

paisible et harmonieux, traduisant une fusion équilibrée de l'homme à son environnement. La valeur historique du site est remarquable. Les coteaux, par leur patrimoine architectural, illustrent l'ensemble de la filière professionnelle viticole. Ils constituent le berceau historique et symbolique du Champagne : la présence très ancienne du vignoble, de l'abbaye d'Hautvillers où le moine Dom Pérignon a joué un rôle essentiel dans la genèse du Champagne, fondent le caractère particulier de ce territoire.



- 1 ~ Le clos des Goisses à Mareuil-sur-Aÿ
- 2 ~ Hautvillers et son abbaye
- 3 ~ Le village de Cumières et la vallée de la Marne

SC Les Faux de Verzy

Verzy ~ dépt. : 51

20 février 1932 ~ 14,4 ha

Lieu historique et envoûtant, les « Faux de Verzy » sont actuellement les seuls « vestiges » de l'ancienne abbaye bénédictine dédiée à Saint-Basle, édifée sur ce site au milieu du VII^e siècle.

La forêt de Verzy doit sa célébrité à la présence d'arbres très curieux appelés « Faux ». Il s'agit d'hêtres tortillards dont les troncs, branches, rameaux et racines poussent tordues, noueuses, renflées. Enchevêtrés, ils vivent des centaines d'années. Les études relatives à la reproduction sexuée des hêtres affirment l'origine génétique du phénomène tortillard. La réversion (rameaux droits sur des branches tordues) confirme que les Faux sont bien des mutants du hêtre commun. Cette mutation est probablement due à un agent infectieux présent en forêt de Verzy.



“Les Faux, des mutants du hêtre commun...”

1

- 1 ~ Fau de Saint-Basle enneigé
- 2 ~ Fau sur le chemin forestier
- 3 ~ Fau de la mariée
- 4 ~ Fau parapluie



2



3



4

SC Le Jard, cours d'Ormesson, jardin anglais

Châlons-en-Champagne ~ dépt. : 51

27 septembre 1929 ~ 14,6 ha

À proximité du centre de Châlons-en-Champagne, le Jard, vaste parc entouré de canaux, existait déjà à la fin du Moyen Âge. Il fut dessiné au XVIII^{ème} siècle et divisé en trois jardins : le petit Jard, le grand Jard et le Jard anglais.

Le petit Jard, jardin paysager de style Napoléon III, est aménagé à l'extérieur des anciens remparts. Il abrite depuis 1938 un arboretum public qui compte près de 200 espèces d'arbres et arbustes, des massifs de fleurs, une fontaine et une horloge florale. À son extrémité, s'étend le Cours d'Ormesson, tracé au XVIII^{ème} siècle par l'intendant Rouillé d'Orfeuill, et planté d'allées de marronniers. Le grand Jard et le Jard anglais (dessinés en 1817), reliés entre eux par une passerelle enjambant le canal latéral à la Marne, forment un lieu de détente et de promenade.



“Le Jard, vaste parc entouré de canaux, existait déjà au Moyen Âge...”



2



3

- 1 ~ Cours d'Ormesson - Jardin de la Préfecture
- 2 ~ L'allée en direction de la passerelle du grand Jard
- 3 ~ Le château au sein du petit Jard

SI Ensembles paysagers sur la commune d'Aprey

Marais de la Vingeanne, Gorges de la Combe Royer, plateau du Mont Moyen, source de la Vingeanne ~ dépt. : 52

21 mars 1988 ~ 78 ha

“Les gorges sont tout à fait remarquables avec des fronts d'érosion de plus de 20 mètres...”



Le massif forestier du Mont Moyen est situé sur le plateau de Langres, au sud de la ville. Les gorges de la Combe Royer constituent le plus grand canyon haut-marnais creusé par l'eau dans les terrains calcaires.

Les gorges sont tout à fait remarquables avec des fronts d'érosion de plus de 20 mètres, au milieu desquels le ruisseau coule en accumulant des dépôts de tuf très pittoresques. En amont des gorges, on retrouve le paysage typique du plateau de Langres composé de landes en voie de boisement. Ce type de paysage, autrefois très commun, est en nette régression en raison de la mise en culture de nombreux terrains. Les multiples différences d'altitude, d'exposition et de conditions édaphiques engendrent une étonnante diversité floristique. On y recense des espèces méridionales qui se réfugient dans les forêts des versants calcaires bien ensoleillés ainsi que des espèces montagnardes localisées dans les forêts de versants nord et dans les gorges. Une avifaune variée y trouve également des conditions favorables à sa nidification (passereaux, rapaces et pics).



1



2

- 1 ~ Les gorges de la Vingeanne
- 2 ~ Aménagement au sein du site

Site de la tufière de Rolampont SI

Rolampont ~ dépt. : 52

23 juillet 1982 ~ 13,6 ha

“cette source pétrifiante jaillit, après avoir traversé une couche calcaire...”



Les côtes noires et les boucles de la Marne SI

Laneuville-au-Pont, Moëslains, Saint-Dizier ~ dépt. : 52

30 avril 1963 ~ 56,3 ha

Un patrimoine géologique indéniable couplé à un aspect pittoresque font tout l'intérêt de ce site.

Le site forme une falaise qui domine une boucle de la Marne. Il est constitué d'un affleurement d'argilites et de sables verts de l'albien. On distingue de bas en haut : des sables verts, au niveau desquels coule la Marne puis une couche contenant de la pyrite et des argilites. Le point de vue depuis les côtes noires possède des qualités paysagères certaines. La Marne forme, au premier plan, un large méandre de 600 à 700 m de long du fait de la barrière difficilement franchissable que constitue la falaise. Historiquement, c'est depuis cette falaise qui domine la Marne de 30 mètres que Napoléon dirigea le 26 mars 1814 la bataille de Saint-Dizier.

“le point de vue depuis les côtes noires possède des qualités paysagères certaines...”



Vue de la falaise depuis la Marne



Érosion de la falaise



Le site englobe la tufière proprement dite ainsi que des dépôts de tuf « mort ». Située entre Chaumont et Langres, cette source pétrifiante jaillit, après avoir traversé une couche calcaire dans laquelle elle se charge en bicarbonate de calcium.

Le tuf se forme à l'émergence d'une source dont l'eau est riche en bicarbonate de calcium. En revenant à l'air libre, le bicarbonate redonne du carbonate qui précipite sur les végétaux et les recouvre d'un dépôt calcaire blanchâtre, poreux, friable.

En quelques semaines les mousses se recouvrent d'une couche de plusieurs millimètres de calcaire. C'est un milieu biologique très fragile au niveau duquel l'équilibre des conditions physico-chimiques doit être respecté pour que la tufière maintienne son activité. Elle présente une partie morte et une en activité : celle-ci est représentée par le dépôt actif en escalier, du haut duquel l'eau tombe en cascade. On observe côte à côte la formation d'une roche calcaire particulière, et le tuf fini, matériau qui n'évolue plus.



1 ~ La tufière
2 ~ La tufière active et les vasques
3 ~ La tufière active

4 ~ Les vasques vues depuis le haut de la tufière



Parc des roches et promenade de Cona SC

9 décembre 2009 ~ 3 ha Bourmont ~ dépt. : 52

La promenade, en partant de la ville de Bourmont, se trouve en haut d'une colline qui domine la vallée de la Meuse et est bordée de très anciens tilleuls plantés en 1760. Le parc des Roches, parc pittoresque du début du XIX^{ème} siècle, se situe en contrebas de la promenade.

Créé dans la première moitié du XIX^{ème} siècle par Joseph Hyacinthe Mutel, le parc des Roches forme un parc paysager né des aménagements d'une ancienne carrière. Une école de tailleurs de pierres fondée en 1759 se trouvait sur le site. Ainsi des niches, des voûtes, des murs, des escaliers, des plateformes, des murailles révèlent les chefs d'oeuvre des élèves de l'école. Lorsqu'il a racheté la carrière, J.H. Mutel a fait planter un grand nombre d'essences parmi lesquelles des tilleuls, des acacias, des hêtres, et a continué l'oeuvre de constructions en pierre sèche entamée par ses prédécesseurs.

“un parc pittoresque paysager sur le site d'une école de tailleurs de pierres”



Le parc des roches

La Chapelle Sainte-Reine et ses abords SC

Bérulle ~ dépt. : 10

5 septembre 1936 ~ 2,6 ha

Le lieu-dit « la Chapelle Sainte-Reine » se trouve sur le territoire de la commune de Bérulle, à la limite du département de l'Yonne, dans le Pays d'Othe.

Une partie déboisée, très accueillante, se trouve à proximité de la chapelle, le long du chemin qui traverse le site, permettant ainsi l'accueil des visiteurs. Chapelle et parc forment un ensemble charmant, inclus dans la forêt communale de Bérulle. L'origine de cette chapelle reste incertaine; son édification remonterait au XVI^{ème} siècle. Mais il est probable que l'actuelle chapelle ait été construite au début du XVIII^{ème} siècle, l'édifice primitif ayant été ruiné, semble-t-il par le temps.



“chapelle et parc forment un ensemble charmant...”



La chapelle vue de profil



Vue d'une partie du parc à proximité de la chapelle

Fontaine Saint-Bernard, lieu-dit « bois communaux » SC

Ville-sous-la-Ferté ~ dépt. : 10

21 juin 1928 ~ 0,7 ha

“la date d'édification de la fontaine par les moines est supposée du même âge que les gros épicéas qui l'entourent...”

La fontaine Saint-Bernard se trouve à deux kilomètres environ de l'abbaye de Clairvaux, le long de la route forestière de Saint Bernard, entourée d'épicéas majestueux et séculaires.

C'est, dit-on, près de l'emplacement de la fontaine, dans cette vallée appelée alors Val d'Absinthe, qu'en 1114 Saint-Bernard fonda son monastère qu'il reporta plus tard à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'abbaye de Clairvaux. La date d'édification de la fontaine par les moines est supposée du même âge que les gros épicéas qui l'entourent et qui semblent avoir été plantés lors de sa construction, soit il y a au moins 150 ans. Cette fontaine, en pierre de taille, est surmontée d'une croix également en pierre dont la base est finement sculptée et représente en relief les armes de l'abbaye de Clairvaux.

La fontaine Saint-Bernard



Massif de la Schlucht Hohneck SI

Plainfaing, Xonrupt-Longemer, La Bresse, Le Valtin (Vosges);
Le Bonhomme, Fellerling, Kruth, Oderen, Orbey, Wildenstein, Stosswihr,
Sultzereen, Sondernach, Metzeral, Mittlach, Muhlbal-sur-Munster (Haut-Rhin) ~ dépt. : 88 et 68

24 novembre 1972 ~ 15 525 ha

“le Hohneck, troisième sommet du massif des Vosges...”



Ce site embrasse l'ensemble de la crête médiane du massif des Vosges depuis le col du Calvaire au nord, jusqu'à Kruth au sud. Il comprend le troisième sommet du massif, le Hohneck, d'où l'on peut découvrir l'ensemble de la chaîne des Vosges du Donon au Ballon d'Alsace et le célèbre col de la Schlucht qui permet de transiter du versant lorrain au versant alsacien.

→ **Plusieurs entités se rencontrent du nord au sud :**

- le Gazon du Faing, large plateau qui s'incline vers l'ouest, échancré de cirques glaciaires abrupts à l'est et longé par la vallée pittoresque du Valtin ;
- la vaste croupe du Hohneck-Kastelberg, qui s'étire en de multiples avancées montagneuses ;
- après le Rainkopf, la crête se rétrécit, quittant le versant lorrain pour surplomber la vallée de la Thur.

→ **Cette crête médiane délimite deux types de paysages aux caractères différents :**

- des vallées au profil en auge et encaissées, comportant des lacs perchés en altitude sur le versant alsacien ;
- des vallées et cirques glaciaires plus évasés côté lorrain.



Chalet d'altitude

Le site de la Schlucht-Hohneck s'étend sur 25 km, couvre la partie centrale de la grande crête et englobe les vallées qui l'encadrent : vallées de la Haute Meurthe, de la Vologne, de la Fecht et de la Thur. La crête médiane est jalonnée de sommets arrondis appelés « Ballons » dont l'altitude est rarement inférieure à 1200m : Hohneck (1363 m), Rainkopf (1305 m), Rothenbachkopf (1318 m).



Tourbière de Machais



Linaigrette du Gazon du Tanet du Faing



Tourbière de Belbriette



Vallée du Louschbach

Lac de Longemer SC

Xonrupt-Longemer ~ dépt. : 88

16 avril 2002 ~ 900 ha

Le lac de Longemer constitue le chaînon médian de la vallée des Lacs, qui comprend en amont le lac de Retournemer, et en aval le lac de Gérardmer.

C'est l'un des plus grands lacs naturels du massif vosgien. Il résulte du glacier de la Vologne qui atteignit jusqu'à 40 km de long et a engendré des vallées évasées, au fond large et plat. Passé le village de Xonrupt-Longemer, la vallée se rétrécit et est quasi exclusivement occupée par le lac qui s'étire sur près de 2 kilomètres et 300 à 500 mètres de large. En serré entre deux versants boisés, il est accompagné de petites clairières sur le versant ouest où subsistent encore quelques fermes isolées, entourées de leurs prairies de fauche.

En 1897, une ligne de tramway le longeait, qui marque le début de la fréquentation touristique hivernale.

Aujourd'hui, ce site est reconnu comme un patrimoine naturel incontournable et un haut lieu touristique.

"l'un des plus grands lacs naturels du massif vosgien..."



Chapelle St Florent

SC Moraine de Noiregoux

26 juin 2013 ~ 85 ha Saint Nabord ~ dépt. : 88

Le complexe morainique de Noiregoux correspond à l'extension maximale de l'ancien glacier de la Moselle de la dernière ère glaciaire. Il constitue un site d'exception, d'un grand intérêt scientifique et pédagogique. Outre son importance scientifique majeure, le site de Noiregoux est caractérisé par la présence d'éléments importants du patrimoine et de l'histoire de la région.

→ **Le canal d'alimentation de Bouzey** qui est l'un des ouvrages d'art les plus remarquables du département des Vosges. Construit entre 1880 et 1882, il permet l'alimentation en eau du canal de l'Est via le réservoir de Bouzey, point haut du tracé du canal.

→ **Les événements du 21 septembre 1944** les soldats américains de la 36^{ème} division, après avoir utilisé le canal d'alimentation de Bouzey, franchirent la Moselle peu profonde au niveau du défilé de Noiregoux, profitant ainsi de la protection que leur offrait la moraine.

"un site d'exception, d'un grand intérêt pédagogique..."



Moselle coupant la moraine

Vallée de la Saulx SI

Bazincourt-sur-Saulx, Haironville, Lavincourt, Lisle-en-Rigault, Rupt-aux-Nonains, Saudrupt, Stainville, Ville-sur-Saulx ~ dépt. : 55

15 décembre 1986 ~ 1679 ha

En limite sud-ouest du département de la Meuse, la rivière de la Saulx a creusé une vallée sinueuse, verdoyante, ponctuée d'édifices marqués par l'imprégnation de la Renaissance.

La Saulx prend sa source en Haute-Marne, passe par la Meuse puis se jette dans la Marne au niveau de Vitry-le-François. Dans sa partie meusienne, elle a creusé dans le plateau du Barrois une vallée sinueuse et étroite ; la rivière y serpente à travers les prairies humides pâturées, aisément repérable grâce à sa ripisylve omniprésente. De charmants villages ponctuent la vallée, implantés tantôt sur les hauteurs, tantôt sur les rives ; ils offrent au regard un authentique bâti de style Renaissance, caractérisé par ses façades de pierre de taille à la tendre couleur beige clair. Maisons anciennes, ponts, fontaines, châteaux, églises, s'inscrivent magnifiquement dans le paysage bucolique de la vallée.



"la Saulx au patrimoine bâti singulier : ponts, maisons anciennes, calvaires..."



1 ~ Pont de Haironville
2 ~ Bazincourt-sur-Saulx
3 ~ La Saulx à Haironville

SC Champ de Bataille de Verdun

Damloup, Douaumont, Fleury-devant-Douaumont, Vaux-devant-Damloup ~ dépt. : 55

12 janvier 1967 ~ 912 ha

Champ de bataille de la Grande Guerre, ce site correspond au territoire de neuf villages détruits et non reconstruits. Le terrain, profondément meurtri, marqué par les entonnoirs ou trous d'obus, la mitraille et le feu, témoigne de la violence des combats.

Ce site comprend les forts de Douaumont et de Vaux, l'ossuaire de Douaumont, la tranchée des baïonnettes, le cimetière et le mémorial. Sur le champ de bataille, la présence de nombreux résineux, plantés après guerre, confèrent une atmosphère austère et complètent le tableau des dévastations de ce territoire.

"le champ de bataille de la Grande Guerre..."

Cheminement parmi les entonnoirs



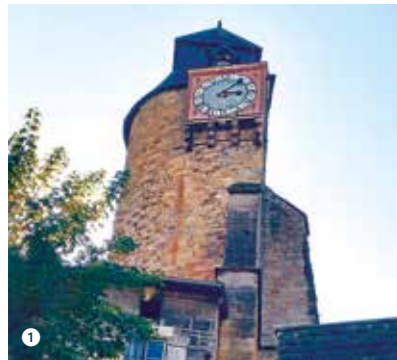
Fort de Douaumont

Ville haute de Bar-le-Duc

22 avril 1963 ~ 15 ha Bar-le-Duc ~ dépt. : 55



“un exceptionnel ensemble urbain de style Renaissance...”



La ville haute de Bar-le-Duc constitue un exceptionnel ensemble urbain de style Renaissance. Installée sur un éperon rocheux en rive gauche de l'Ornain, ses belvédères offrent de belles vues sur la ville basse et le versant opposé de la vallée.

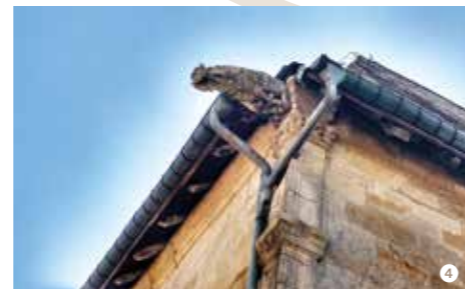
Dès le Moyen Âge, un château et des fortifications sont érigés sur ce promontoire qui domine la vallée d'une cinquantaine de mètres. Au XIII^{ème} siècle, les seigneurs du Barrois y installent leur cour, et un quartier noble se développe autour du château. Malgré le départ des ducs vers Nancy en 1420 suite à la réunification du Barrois avec le duché de Lorraine, la ville demeure très appréciée des ducs qui y font de fréquentes visites. Bar-le-Duc connaît alors une période faste durant la Renaissance. Un nouveau

château y est construit, le quartier attenant est reconstruit en pierres de taille, la ville s'enrichit d'hôtels Renaissance.

Les fortifications, le château antique, ainsi qu'une large partie du château Renaissance ont été démantelés ou détruits; demeurent aujourd'hui les remparts, certaines portes, la tour de l'Horloge - conservée pour son utilité, et une aile du château qui accueille le musée du Barrois. En revanche, l'ensemble du quartier Renaissance demeure intact, et l'on peut y admirer des hôtels particuliers aux riches façades ornées de frontons, ravissantes demeures, le tout bâti en « pierre de Savonnières » de couleur blonde caractéristique.

À noter que l'église Saint-Étienne abrite le Transi, sublime œuvre du sculpteur Renaissance meusien Ligier Richier.

- 1 ~ La tour de l'Horloge
- 2 ~ Le quartier Renaissance, vu depuis le parvis de l'Église Saint-Étienne
- 3 ~ Vue sur la ville basse de Bar-le-Duc et la Tour de l'Horloge
- 4 ~ Une gargouille



Mont Saint Quentin et ses abords



29 juin 1994 ~ 699 ha

Lessy, Ban-St-Martin, Longeville-les-Metz, Lorry-les-Metz, Plappeville, Scy-Chazelles ~ dépt. : 57

Haut de ses 358 mètres, le Mont Saint Quentin constitue un « poumon vert » de l'agglomération messine qu'il domine. Son profil est caractéristique des reliefs des côtes de Moselle, dont il constitue un éperon barré.



Village vigneron de Lessy

Les coteaux du Mont Saint Quentin furent, au cours du XIX^{ème} siècle, totalement exploités en vignes, puis en vergers, comme en témoignent encore aujourd'hui les villages environnants, au bâti vigneron caractéristique. Ses parties sommitales étaient par ailleurs pâturées, avant d'être occupées par d'impressionnants forts militaires faisant partie de la seconde ceinture fortifiée de Metz.

Après plusieurs dizaines d'années d'enfrichement, vignes, vergers et jardins refont leur apparition sur ses coteaux, redonnant peu à peu au mont ses paysages pittoresques. En son sommet, les pelouses calcaires anciennement pâturées sont désormais protégées au titre de Natura 2000 (orchidées, papillons, chiroptères) et restaurées progressivement. Enfin, les forts militaires sont en large partie rendus à la nature et demeurent d'agréables lieux de promenade et de découverte. Le Mont Saint Quentin est ainsi très fréquenté par les sportifs et promeneurs locaux, et très cher aux habitants du secteur; ses coteaux offrent de remarquables points de vue sur la vallée de la Moselle, et sa silhouette caractéristique, surmontée de la tour hertzienne, est emblématique de l'agglomération messine.

“le poumon vert de l'agglomération messine...”



Fort de Plappeville



“haut lieu du rattachement de l'Alsace Lorraine à la France...”

16 septembre 1936 ~ 130 ha

Colline de Sion-Vaudémont SC

Vaudémont, Saxon-Sion ~ dépt. : 54

La «montagne» de Sion-Vaudémont, butte-témoin détachée de la côte de Moselle, domine l'unité paysagère du Saintois. La partie sommitale en plateau porte 3 bourgs : le site de Sion, le village de Saxon-Sion et celui de Vaudémont.

La colline de Sion-Vaudémont présente des pentes continues qui rejoignent progressivement la plaine, soit des falaises abruptes laissées à nu notamment sous le monument Barrès et en direction de la pointe de Vaudémont. De là, la vue s'étend, par temps clair, jusqu'aux Vosges et embrasse d'un coup toute la ruralité lorraine.

Au-delà des paysages pittoresques, on découvre la diversité de la structure paysagère, faite de terres de culture, de jardins, de vergers et de forêts, et génératrice d'une grande biodiversité.

Les flèches de silex et les fragments de haches polies qui ont été retrouvés attestent d'une occupation très ancienne. La période gallo-romaine a donné lieu à l'édification d'un temple voué à Mercure et à Rosmerta, d'une villa gallo-romaine et d'une muraille d'enceinte. Plus tard, les comtes de Vaudémont ont construit une cité qui a été ruinée par les guerres du XVII^{ème} siècle.

Un monument, la Lanterne des Morts, a été érigé en souvenir de Maurice Barrès et fait de ce haut lieu un symbole du rattachement de l'Alsace-Lorraine à la France. Cette colline est aujourd'hui le site emblématique du département de Meurthe-et-Moselle.



Village de Gugney



Vue depuis Vaudémont

Situé à une hauteur de 309 mètres et dominant le village de Baerenthal en Moselle, le château en ruine du "Ramstein" siège sur une plateforme rocheuse longiligne d'une longueur de 270 mètres et de 6 mètres de largeur en moyenne.

Le château a été construit au milieu du XIII^{ème} siècle pour les seigneurs de Falkenstein à la demande de l'évêque de Strasbourg pour contrôler la vallée de la Zinsel. En effet, le site qui domine de toutes parts les versants permettait de voir venir l'ennemi et offrait une vue dégagée sur les vallées alentour. Au cours du XIV^{ème} siècle, les seigneurs de Ramstein transforment leur château en véritable repère de brigands, pillant la région toute entière. Ils sont assignés devant le seigneur de Lichtenberg pour répondre de leurs méfaits mais ne se seraient jamais présentés. Devant cette situation, les troupes de l'évêque de Strasbourg et leurs alliés bernois organisent une expédition punitive en 1335 contre la forteresse et la détruisent à coups d'engins de guerre et de boulets de pierres. Son existence aura été brève... Il ne reste aujourd'hui que quelques ruines des donjons, des galeries, des chambres taillées dans le roc de grès qui offrent, depuis leur point culminant, un immense panorama forestier, du Palatinat au Donon.

SC Roches du château de Ramstein

Baerenthal ~ dépt. : 57

24 octobre 1924 ~ 0,8 ha

“les ruines offrent, depuis leur point culminant, un immense panorama forestier...”



- 1 ~ Vue sur la roche supportant les ruines
- 2 ~ Escalier menant aux ruines
- 3 ~ Ruines de l'ancien château médiéval



Château d'Haroué, son parc et la vallée du Madon SC

Haroué, Vaudeville, Les-Mesnils-sur-Madon, Xirocourt, Affracourt, Bralleville ~ dépt. : 54

3 juillet 1990 ~ 822 ha

“l'un des monuments historiques les plus importants et visités de Lorraine...”

Situé dans une petite vallée au centre du village d'Haroué, dans le Saintois, au Sud de Nancy, le château d'Haroué est l'un des monuments historiques les plus importants et visités de Lorraine. Œuvre de Boffrand, ce site du XVIII^{ème} siècle est un des bijoux les plus précieux du patrimoine lorrain.

Évoqué comme un « palais à la campagne », le château d'Haroué fut construit entre 1720 et 1732 sur les fondations d'un ancien château médiéval. Il a été conçu par l'architecte Germain Boffrand pour le prince Marc de Beauvau-Craon, connétable de Lorraine puis vice-roi de Toscane. Boffrand marque le château de son originalité car ce dernier est le symbole du temps qui s'écoule : on y trouve 365 fenêtres, 52 cheminées, 12 tours et tourelles, et 4 ponts. Il offre de belles ordonnances sur la cour d'honneur et sur le parc à la française créé par Marc de Beauvau-Craon, septième et dernier prince décédé en 1982.

Autour, le paysage qui enferme le cours sinueux du Madon forme une unité paysagère remarquable. Depuis l'arrière du château, la vision embrasse une vaste perspective, longue coulée de verdure terminée par les sommets forestiers des Bois de la Banvoie et d'Arpontois.



Douves du château



Grille d'entrée du château

Liverdun, Aingeray ~ dépt. : 54

30 janvier 1967 ~ 434 ha

Ensemble formé par la vallée de la Moselle et la partie ouest de Liverdun SI



“la vieille ville surplombe l’eau de 40m offrant ainsi un superbe observatoire...”



Ancienne porte fortifiée de la ville



La Moselle

À quelques kilomètres au nord-ouest de l'agglomération nancéienne, Liverdun se niche sur un promontoire en grande partie enlacé par une grande boucle de la Moselle. Si la vue depuis la petite cité sur la vallée est imprenable, les bâtiments et les ruelles participent également de son charme.

La Moselle dessine à Liverdun une belle boucle très encaissée, soulignée par un double méandre. Juchée sur son éperon rocheux, la vieille ville surplombe l'eau de 40m offrant ainsi un superbe observatoire d'où la vue embrasse un vaste paysage englobant les rives boisées de la Moselle. Cet ancien bourg fortifié est l'un des rares habitats perchés de Lorraine. Sa défense fut assurée dès le début du Moyen Âge par les évêques de Toul, soucieux de contrôler ce lieu de passage stratégique entre les vallées de la Moselle et de la Meurthe. Le site inclut, outre la Moselle et ses rives, une partie de la ville de Liverdun. Une ligne de chemin de fer longe le cours d'eau. L'aménagement de pistes cyclables et d'une partie des rives pour le sport et la détente permettent de découvrir le caractère intime et naturel de ce site.



Abords du château du Haut-Koenigsbourg SC

Orschwiller ~ dépt. : 67

9 novembre 1937 ~ 28,65 ha

“le château offre un panorama grandiose sur la plaine d'Alsace...”

Les abords du château du Haut Koenigsbourg représentent une zone forestière de 150 m de largeur occupant 28,55 hectares autour de l'édifice. Dressé à près de 800 mètres d'altitude sur un éperon rocheux en grès, le château offre

un panorama grandiose sur la plaine d'Alsace, les vallées et les ballons des Vosges, la Forêt-Noire, et par temps clair, les Alpes.

Édifié au XII^{ème} siècle par les Hohenstaufen, le château est pendant des siècles le témoin de conflits européens et de rivalités entre seigneurs, rois et empereurs. Parmi ses propriétaires s'y succèdent la dynastie des Habsbourg et l'empereur allemand Guillaume II. Pendant la guerre de Trente Ans l'édifice a été détruit et abandonné par les Suédois. En 1899, les ruines sont offertes par la ville de Sélestat à Guillaume II qui, pour marquer symboliquement l'ouest du Saint Empire, le fera restaurer en 1901 par l'architecte berlinois Bodo Ebhardt. Ce dernier recréera l'ambiance d'un château fort de la fin du Moyen Âge. Le chantier dura à peine 8 ans et le château est inauguré en 1908 puis redevient français en 1919.



Vue aérienne du château



Vue du pied de la Tour



Vue sur le site depuis le vignoble de Orschwiller

Rocher de Dabo SI SC

Dabo ~ dépt. : 54

10 août 1935 - 3 ha

“un rocher surmonté d'une chapelle néo-romane...”

Le rocher de Dabo, immense promontoire rocheux et gréseux, sur lequel culmine la chapelle St Léon, surplombe le village de Dabo, au cœur du massif vosgien.

C'est un rocher de grès rose, culminant à 664 m d'altitude, haut de 30 m, long de 80 m et large de 26 m. Il domine le village de Dabo et ses imposantes forêts vosgiennes alentour. Selon une tradition, Dagobert II aurait fait construire un premier château sur ce rocher, le Dagsburg. Le château détruit fut reconstruit au XII^{ème} siècle par Hugues IX, mais à nouveau entièrement détruit en 1679 sous l'ordre de Louis XIV et de son ministre d'État, Louvois. Le rocher resta nu durant un siècle et demi et en 1825 une première chapelle fut érigée en l'honneur du pape Saint Léon IX, fils de Hugues IV, comte d'Eguisheim et de Helwige, héritière du comté de Dabo. Elle ne résista pas longtemps aux intempéries et fut démolie en 1889, faute de moyens et d'entretien. Une seconde chapelle de style néo-roman voit le jour en 1890. Ce site combine plusieurs attraits et offre une vue imprenable sur le plateau lorrain et la ligne bleue des Vosges aux sommets couverts d'immenses forêts.



Vue sur le village de Dabo

Site de Graufthal SC

Eschbourg-Graufthal ~ dépt. : 67

18 novembre 1938 ~ 0,48 ha

“ce site dit “maisons des rochers” est particulièrement pittoresque et est unique en Alsace...”

Graufthal doit son origine à une abbaye bénédictine déjà citée au XII^{ème} siècle. Il est entouré de forêts profondes et se trouve dominé par d'imposantes parois de grès rose. Les grottes d'une des parois ont été aménagées au XVIII^{ème} siècle par trois familles en maisons troglodytiques colorées. Ce site dit "maisons des rochers" est particulièrement pittoresque et est unique en Alsace.

Au XVII^{ème} siècle des logements provisoires en bois sont utilisés comme entrepôts par le

couvent de l'abbaye. Au XVIII^{ème} siècle ils seront transformés en trois habitations en pierre de composition identique : une cuisine au rez-de-chaussée jouxtant la pièce d'habitation où dorment les parents et une étable, à l'étage un espace dortoir pour les enfants avec une partie servant de fenil et grenier.

Au début du XX^{ème} siècle, cet habitat anachronique se dégrade peu à peu. Catherine Ottermann, la "Felsekaeth", est la dernière habitante des maisons des rochers et y décède en 1958. Les visiteurs se souviennent encore de cette dame qui aimait les accueillir chez elle.

- 1 ~ Pièce intérieure de la maison Wagner
- 2 ~ Vue en contrebas des maisons
- 3 ~ Étable de la maison Ottermann
- 4 ~ Photo ancienne des maisons et ses habitants



L'Église Dompeter d'Avolsheim et son cimetière SC

Avolsheim-Molsheim ~ dépt. : 67

16 avril 1934 ~ 0,23 ha

L'église du Dompeter fut consacrée vers l'an 1050 par le pape alsacien Léon IX et serait la plus ancienne église chrétienne d'Alsace. L'église et son ensemble, le cimetière et son enceinte, sont isolés au milieu des champs en périphérie de la commune.

L'église du Dompeter se trouve dans une région peuplée à l'époque gallo-romaine, puis mérovingienne. Au X^{ème} siècle, le village aurait été composé de deux hameaux : Avolsheim et Dompeter, constitués d'un petit groupe de fermes à proximité d'une église. Le bâtiment actuel pourrait dater du XII^{ème} siècle, avec éventuellement réemploi d'éléments antérieurs. Les murs extérieurs des deux bas-côtés ont été reconstruits en 1828 et le chœur en 1835. Malgré ces modifications, Dompeter reste une église de style roman. Sa tour, massive et carrée, présente un second étage octogonal supportant la flèche. Aux abords de l'église, le tilleul millénaire diminué de moitié suite à la tempête de 1999, s'est effondré en septembre 2006. En décembre 2000, les enfants d'Avolsheim ont planté un jeune arbre portant un greffon du vieux tilleul.



- 1 ~ L'Église Dompeter d'Avolsheim
- 2 ~ Vue depuis la source Sainte Petronille
- 3 ~ Statue de Sainte Attalia

“l'église serait la plus ancienne église chrétienne d'Alsace...”

SC Le rocher et la chapelle St-Wolfgang

Kaysersberg ~ dépt. : 68

24 mars 1938 ~ 0,066 ha

“la chapelle édifée sur un rocher, surplombe la ville...”

La chapelle catholique Saint-Wolfgang surplombe la ville de Kaysersberg. Elle a été édifée sur un rocher au sud de la ville. Au dessus du bâtiment une vierge datant de 1921 est incrustée dans le rocher.

Selon les travaux historiques, cette chapelle consacrée en 1418 fut reconstruite en 1488 par le greffier syndic qui en fit don à la ville, puis reconstruite en 1519. Elle conserverait des vestiges du X^{ème} et XI^{ème} siècle. Une maladrerie se trouvait autrefois à proximité ce qui fait dire que la maison devant la chapelle est une ancienne léproserie. Ces bâtiments s'élevaient sur un rocher hors de la ville, près du cimetière qu'elle surplombait pour éviter le contact avec les malades. La nef unique de la chapelle est flanquée d'une tourelle permettant l'accès à une petite tribune prolongée par un chœur en demi-cercle. Le site offre un point de vue paysager intéressant sur la ville et les vignobles alentour, en parallèle un beau point de vue s'offre sur le site depuis le château de Kaysersberg.



Vue sur Kaysersberg et les vignes

La chapelle

Chêne dit "Tafelbaum" SC

Stetten ~ dépt. : 68

27 octobre 1937 ~ - ha



Le Chêne se situe près du village de Stetten. Il est âgé de près de 400 ans, avec plus de 20 mètres de haut et une circonférence de 5 mètres. Il a un intérêt pittoresque de par sa splendeur et son âge et un intérêt historique qui identifie un lieu légendaire.

Le Chêne est vecteur des traditions locales. Il rappelle les liens avec la nature des habitants historiques du Moyen Âge et de l'époque antique. Son caractère légendaire est important dans la culture alsacienne. L'historien Paul Stinzi (1898-1988) rapporte : « Au mois d'avril, il neige encore. Les habitants décident d'abattre l'arbre qui porterait malheur car les sorcières s'y réunissent. Quand ils arrivent auprès de l'arbre avec leurs haches, ils découvrent qu'il est paré de feuilles vertes, et au même moment le soleil darde ses rayons. Les habitants poseront sur l'arbre au mois de juin un tableau de la vierge, et l'appelleront l'Arbre au Tableau (Tafeleiche) ».

Le lieu offre également des vues sur les vallées et le massif des Vosges.

"un intérêt pittoresque de par la splendeur et l'âge de l'arbre..."



Vue du branchage du chêne



Le chêne

Le rocher dit « Saut du cerf »

SC

Le rocher dit « Saut du cerf »

22 avril 1934 ~ - ha

Ribeauvillé ~ dépt. : 68

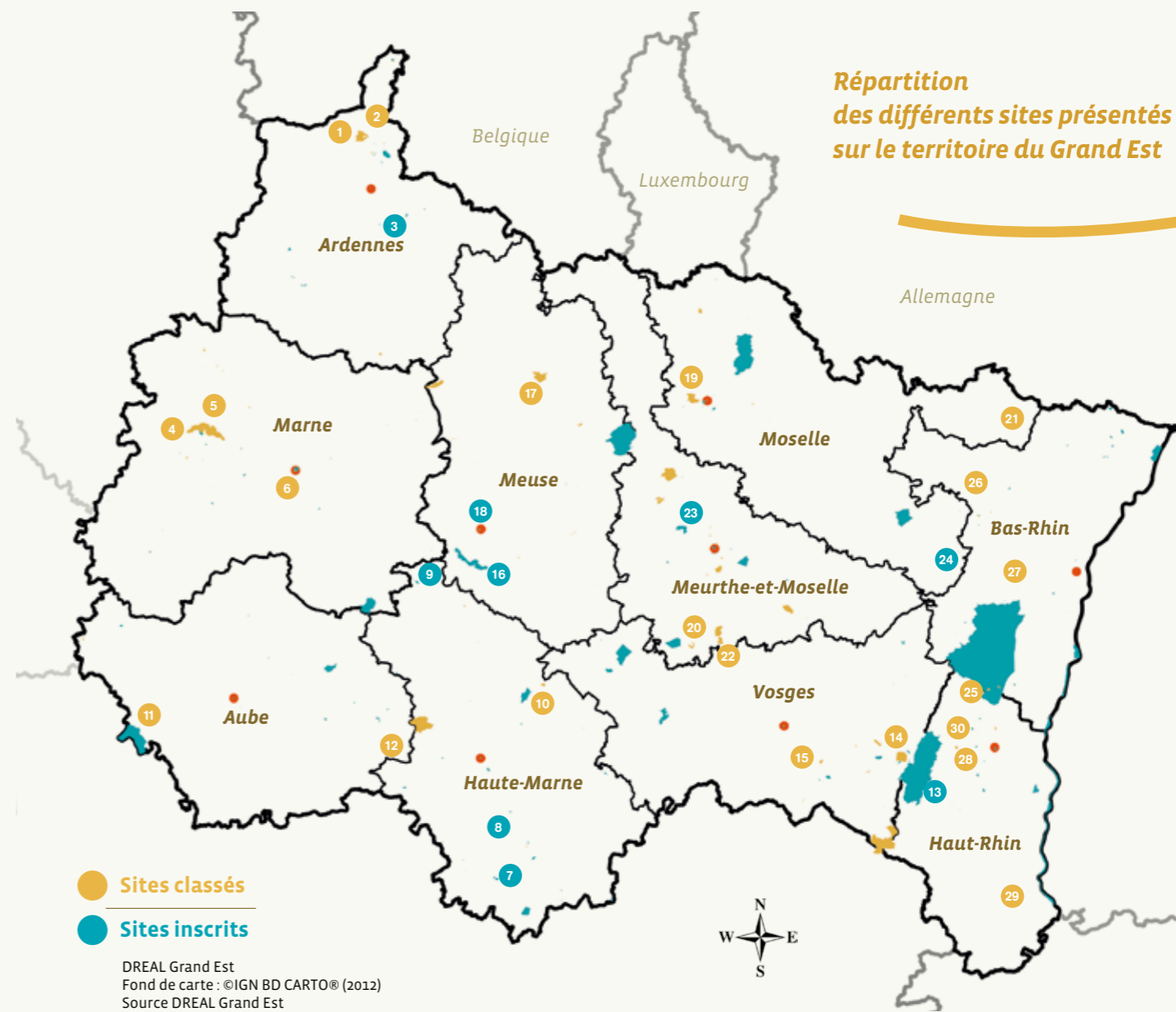


"La protection de ce site sous le motif légendaire est un vecteur de culture locale et populaire..."



Le rocher dit Saut du cerf « Hirtzensprung » est un site légendaire. Le rocher de grès est surmonté d'une végétation acidophile caractéristique. Il surplombe en bord de route à une hauteur de 27 mètres le carrefour des départementales joignant Ribeauvillé à Sainte-Marie-aux-Mines et Aubure.

La protection de ce site sous le motif légendaire est un vecteur de culture locale et populaire. Il vient de la légende suivante : « Anselme II de Ribeaupierre (mort en 1314) poursuivant un cerf, se trouva brusquement avec son cheval au bord du précipice. Ne pouvant contenir sa monture, il se lança dans l'abîme. Il se releva sans blessures, alors que le cerf et le cheval gisaient morts au fond du ravin ». Le rocher présente également un intérêt paysager avec les pins ayant poussé dans ses interstices. On accède à ce surplomb rocheux par un chemin forestier.



Répartition des différents sites présentés sur le territoire du Grand Est

● Sites classés

● Sites inscrits

DREAL Grand Est
Fond de carte : ©IGN BD CARTO® (2012)
Source DREAL Grand Est

- | | | | |
|---|---|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> 1 Les Dames de Meuse 2 Le Roc la Tour 3 Le site de la Chapelle Saint Roger 4 Coteaux historiques de Champagne 5 Les Faux de Verzy 6 Le jard, cours d'Ormesson, jardin anglais 7 Ensembles paysagers sur la commune d'Aprey 8 Site de la tufière de Rolampont | <ul style="list-style-type: none"> 9 Les côtes noires et les boucles de la Marne 10 Parc des roches et promenade de Cona 11 La chapelle Sainte-Reine et ses abords 12 Fontaine Saint-Bernard, lieu-dit « bois communaux » 13 Massif de la Schlucht Hohneck 14 Lac de Longemer 15 Moraine de Noirgueux 16 Vallée de la Saulx | <ul style="list-style-type: none"> 17 Champ de Bataille de Verdun 18 Ville haute de Bar-le-Duc 19 Mont Saint Quentin et ses abords 20 Colline de Sion 21 Roches du château de Ramstein 22 Château d'Haroué, son parc et la vallée du Madon 23 Ensemble formé par la vallée de la Moselle et la partie ouest de Liverdun 24 Rocher de Dabo | <ul style="list-style-type: none"> 25 Abords du château du Haut-Koenigsbourg 26 Site de Graufthal 27 L'Église Dompeter d'Avolsheim et son cimetière 28 Le rocher et la chapelle St-Wolfgang 29 Chêne dit « Tafelbaum » 30 Le rocher dit « Saut du cerf » |
|---|---|---|--|

le Grand Est

Sites et paysages inattendus

Contacts

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter le service « Eau, biodiversité, paysages » de la DREAL et demander les inspecteurs des sites aux coordonnées suivantes :

→ **Secrétariat du service eau, biodiversité et paysages**
Tél. : 03 87 62 01 63
sebp.dreal-grand-est@developpement-durable.gouv.fr



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST

DIRECTION RÉGIONALE
DE L'ENVIRONNEMENT,
DE L'AMÉNAGEMENT
ET DU LOGEMENT
GRAND EST

Pour plus d'informations

[http://www.grand-est.developpement-durable.gouv.fr/
sites-paysages-et-publicite-r205.html](http://www.grand-est.developpement-durable.gouv.fr/sites-paysages-et-publicite-r205.html)

